

Actualités du groupe de travail

12^{ème} réunion du GT IBMA

La 12^{ème} réunion du GT IBMA s'est tenue à Nîmes les 7 et 8 octobre. Organisée avec l'appui du SMAGE des Gardons sur deux jours, dont une journée de terrain, elle a réuni 25 participants.



Première journée de réunion en salle.

© A. Dutarte

Elle a été l'occasion d'accueillir de nouveaux membres du GT IBMA (Plante & Cité, Tela Botanica, la Compagnie nationale du Rhône) et de convier des gestionnaires et acteurs locaux (Conservatoire d'espaces naturels du Languedoc-Roussillon, l'association Les Ecologistes de l'Euzière, le Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Porquerolles et le Conseil départemental de l'Hérault). Les participants ont pu échanger sur les différents projets du groupe de travail et les actualités nationales et territoriales.

La sortie du terrain organisée avec Jean-Philippe Reygobellet (SMAGE des Gardons) et Guillaume Fried (ANSES) a permis d'aborder la question de la gestion des espèces émergentes avec l'exemple du Houblon du Japon (*Humulus japonicus*) et de la détection précoce et la gestion d'espèces répandues comme les jussies.

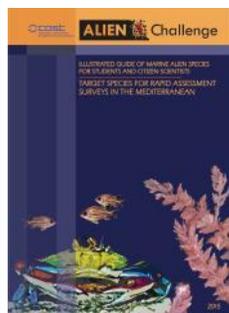
Cette nouvelle formule de réunion « délocalisée » a été fortement appréciée des participants (et des organisateurs !). Elle sera sans doute renouvelée en 2016, dans le Nord-Est de la France.



Visite de terrain sur le Houblon du Japon, organisée par le SMAGE des Gardons et l'ANSES.

© E. Sarat

Actualités internationales



Parution d'un guide illustré sur les espèces marines

Dans le cadre du programme COST (European Cooperation in Science and Technology) et de l'action « Alien Challenge », un guide illustré sur les espèces marines invasives a été édité. Principalement destiné aux étudiants, il vient en appui à certains programmes de sciences participatives.

Plus de 50 espèces de flore et de faune méditerranéenne sont présentées à l'aide de photographies et d'informations sur leur description, habitat et taxonomie.

- Ce guide est téléchargeable gratuitement [ici](#).

Dans ce numéro

Actualités

- [du groupe de travail](#)

12^{ème} réunion du GT IBMA

- [internationales](#)

Guide illustré des espèces marines de Méditerranée

- [nationales](#)

Appel à contribution sur la Punaise diabolique !

Analyse économique des EEE en France

Règlementation : les plantes EE ne sont plus autorisées dans les bandes tampon

Projet d'observatoire participatif des plantes EE

Programme de gestion écologique des plantes EE

Colloque annuel de la SFPEM

- [territoriales](#)

Bilan de l'enquête participative sur les bivalves et écrevisses d'eau douce en Auvergne

[Agenda](#)

[EEE et littérature](#)

[Espèces exotiques envahissantes et pathogènes](#)

[Documentation](#)

Actualités nationales

Appel à contribution sur la Punaise diabolique !

La Punaise diabolique, *Halyomorpha halys* (Stål 1855) est un ravageur de cultures également répertorié dans différents pays d'Europe (Suisse, Allemagne, Italie, Hongrie), aux USA, en Corée et au Japon.

L'INRA et le MNHN lancent un [programme commun](#) pour suivre la Punaise diabolique car depuis 2013, les observations sont nombreuses dans plusieurs départements. Les données viendront à terme enrichir l'INPN.

Pour participer à l'enquête et en savoir plus, consultez les pages dédiées de [l'INPN](#) et de [l'INRA](#).



Punaise diabolique
© JC Streito (INRA)

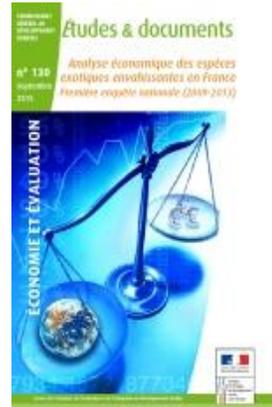
Actualités nationales (suite)

Analyse économique des espèces exotiques envahissantes en France : première enquête nationale (2009-2013)

Le Commissariat général au développement durable vient d'éditer une nouvelle publication portant sur « L'analyse économique des espèces exotiques envahissantes en France : première enquête nationale (2009-2013) »

"Quel est le coût et la nature des dommages occasionnés par les EEE en France ? Quelles sont les dépenses menées contre les EEE ? Quelles sont les sources de financement mobilisées pour ces dépenses ? Comment évoluent ces dépenses dans le temps, l'espace et selon les espèces ciblées ?" Tel était l'objet de l'enquête menée par le Commissariat général au Développement durable qui a permis de recueillir des données sur la période 2009-2013, en s'appuyant sur un questionnaire d'enquête complété par une analyse bibliographique et des entretiens en métropole et en outre-mer, auprès des services de l'État, des collectivités territoriales et de leurs groupements, des établissements publics, des gestionnaires d'espaces naturels, des chercheurs, et des entreprises.

Il s'agit de la première analyse réalisée en France sur cette problématique. Un avertissement figure en début du document : « Malgré tout le soin apporté à la réalisation de cette étude, les données collectées par la présente enquête ne sont pas exhaustives, ni en termes de nombre de répondants, ni en termes de comptabilisation des coûts. Les chiffres présentés, ainsi que les classements par espèces ou par collectivités, sont donc possiblement sous-évalués, à relativiser et représentent davantage des ordres de grandeur. »



- **En savoir plus :** [consultez la publication sur le site du Ministère de l'Ecologie](#)



Tela Botanica : projet d'observatoire participatif des Plantes Exotiques envahissantes

Entré en vigueur le 1^{er} janvier 2015, le règlement européen relatif à la prévention, à la gestion et à la

propagation des espèces exotiques envahissantes va impliquer des responsabilités nouvelles pour les Etats membres et va notamment les obliger à organiser la surveillance de leur territoire.

De nombreuses collectivités et collectifs (départements, agglomérations, groupes possédant un grand patrimoine foncier ou en charges de travaux publics, etc.) souhaitent dès à présent œuvrer ensemble pour détecter précocement la

présence d'espèces exotiques envahissantes et agir durablement pour leur gestion, tout en impliquant le citoyen dans cette démarche.

Dans ce cadre et avec l'appui de l'ANSES, Tela Botanica a choisi de rassembler le 25 septembre 2015 de nombreux acteurs impliqués dans la gestion des EEE.

Suite à cette rencontre, les participants ont souligné l'intérêt de mettre en place un observatoire participatif des Plantes Exotiques Envahissantes. Tela Botanica mettra à disposition son expertise dans la création, l'animation et la gestion d'observatoires et de programmes de sciences participatives, afin d'assurer la réussite d'un tel projet.

Toujours dans une phase de création et de réflexion, toutes structures motivées pour participer à la délimitation de ce projet sont les bienvenues.

- Pour en savoir plus, contacter Pierre Cellier, Tela Botanica : pierre@tela-botanica.org

Règlementation : les plantes invasives ne sont plus autorisées dans les bandes tampons

La mise en place de bandes tampons dans les zones agricoles a pour objectif de réduire les flux de nutriments et de pesticides pouvant arriver aux cours d'eau. Les couverts autorisés de ces bandes tampons peuvent être herbacés, arbustifs ou arborés, implantés ou spontanés mais doivent être permanents et couvrants.

Même si elle comporte des espèces strictement aquatiques telles que l'Azolle fausse-fougère (*Azolla filiculoides*), la Lentille minuscule (*Lemna minuta*) et plusieurs espèces d'hydrocharitacées qui ne semblent avoir aucune raison de s'y trouver, la liste d'espèces ne faisant pas partie "des couverts autorisés" figurant dans cet arrêté est une avancée réglementaire tout à fait intéressante en matière de réduction de dispersion future d'espèces exotiques puisqu'elle comporte la plupart des espèces des bordures de cours d'eau considérées comme invasives en métropole. A ces interdictions, le législateur a même ajouté le *Miscanthus* dont les capacités de colonisation de nombreux milieux, dont les bordures de milieux aquatiques, causent quelques inquiétudes depuis plusieurs années.

- En savoir plus : consulter l'arrêté sur Légifrance : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030555873>

Lancement d'un programme sur la gestion écologique des plantes envahissantes (indigènes et exotiques)

Dans le contexte actuel de la réduction d'utilisation des produits phytosanitaires, la gestion de ces plantes soulève encore de nombreuses questions de la part des professionnels gestionnaires de jardins, espaces végétalisés et infrastructures (JEVI). Des stratégies de gestion existent mais les acteurs manquent de données de référence contextualisées sur leur efficacité et leurs conditions de mise en œuvre. Il existe aussi un fort besoin d'outils de diagnostic pour accompagner les choix techniques des gestionnaires.

C'est pourquoi Plante & Cité a lancé en 2015 un programme sur la gestion écologique des plantes envahissantes terrestres dont l'objectif est d'identifier et de valider scientifiquement l'intérêt de pratiques et de procédés innovants pour le contrôle et la gestion des plantes envahissantes. Ce programme pluriannuel (2015-2018) se découpera en 3 volets : (i) documentation sur les techniques et procédés, (ii) observatoire des pratiques de gestion écologique des plantes exotiques envahissantes terrestres, (iii) expérimentations sur l'efficacité des techniques et procédés en situations.

Si vous souhaitez contribuer ou participer à ce programme, nous vous invitons à [renseigner cette première enquête](#) dont l'objectif est d'identifier les contextes les plus problématiques, les techniques mises en œuvre et de futurs partenaires pour notre programme.

- En savoir plus : contactez Maxime Guérin, plante & Cité : maxime.guerin@plante-et-cite.fr

Plante&Cité
Ingénierie de la nature en ville
Center for landscape and urban horticulture



Le Haillan - Entrepôt des Jolies
9, 10 et 11 octobre 2015

Colloque annuel de la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères (SFPEM)

Le colloque annuel de la SFPEM s'est déroulé du 9 au 11 octobre au Haillan, Gironde (<http://www.cistude.org/index.php/accueil-sfepm>).

Organisé par l'association Cistude Nature, il a réuni une centaine de participants sur la thématique "les Mammifères exotiques (envahissants) : état des lieux et actions ?".

Lors de la vingtaine de communications ont été présentés une synthèse des introductions en France, des informations sur les voies d'introduction et leurs conséquences sanitaires, et des bilans sur quelques espèces comme le Tamias de Sibérie (*Tamias sibiricus*), l'Ecureuil de Pallas ou Ecureuil à ventre rouge (*Callosciurus erythraeus*), le Vison d'Amérique (*Neovison vison*), ou le Raton laveur (*Procyon lotor*).

Quatre communications ont plus spécifiquement porté sur la gestion des mammifères exotiques envahissants :

- La gestion des mammifères exotiques envahissants : une démarche collective ? (Emmanuelle Sarat, Alain Dutartre, Nicolas Poulet, GT IBMA),
- Gestion des mammifères exotiques envahissants dans les collectivités françaises d'outre-mer (Yohann Soubeyran, UICN France),
- Exemple de gestion collective de deux rongeurs exotiques envahissants à l'échelle de la région Pays de la Loire (Gérald Guédon, FREDON Pays de la Loire, <http://www.fredonpdl.fr/>),
- Les espèces invasives de mammifères en Gironde (Fabien Egal, Association Départementale des Piégeurs Agréés de la Gironde, <http://www.adpag.fr/>).

Les deux dernières ont apporté des compléments utiles aux fiches "Ragondin" déjà présentes sur le site IBMA (<http://www.gt-ibma.eu/fiches-exemples/faune/>).

Au cours des échanges entre participants, une controverse portant sur la justification des financements jugés très importants des interventions de gestion des mammifères invasifs versus les financements consacrés à la restauration écologique des milieux considérés comme insuffisants est apparue à quelques reprises. Comme si la gestion des EEE devait nécessairement être exclue des problématiques de restauration ? Un sujet de réflexion à poursuivre ?

Une publication des communications est envisagée dans un prochain numéro de la revue Arvicola (<http://www.sfepm.org/revuesSFPEM.htm>).



Agenda

N'hésitez pas à nous faire parvenir des informations sur vos prochains événements !

Réunion des groupes de travail

19 novembre 2015 : [Comité technique de l'ORENVA](#)
24 novembre 2015 : [Réunion du groupe de travail espèces invasives du bassin de la Loire](#)

Séminaires et colloques

10-14 avril 2016, Winnipeg, Canada : [19ème conférence internationale sur les espèces exotiques envahissantes en milieux aquatiques](#)

2-4 mai 2016, Buenos Aires, Argentine : [Marine and freshwater invasive species : ecology, impacts and management](#)

Actualités territoriales



Enquête participative sur les bivalves et écrevisses d'eau douce en Auvergne : présentation de la démarche et du bilan

David HAPPE (DREAL Auvergne), Sylvain VRIGNAUD (consultant en malacologie) et Théo DUPERRAY (astacologue – Saules et Eaux)

En 2014, la DREAL Auvergne a engagé pour la seconde année consécutive une enquête participative visant à mieux connaître la répartition de plusieurs groupes d'espèces à fort enjeu en Auvergne. Suite au succès de la première enquête engagée en 2013 sur la répartition du Raton-Laveur et de la Tortue de Floride, cette nouvelle opération s'est intéressée aux bivalves d'eau douce et écrevisses. Ces deux groupes d'animaux comportent à la fois des espèces à fort enjeu patrimonial et des espèces invasives en forte progression ou émergentes en Auvergne et leurs données de répartition sont encore particulièrement lacunaires. Les objectifs de cette enquête étaient ainsi de mieux cerner le statut biologique et écologique des espèces et de faire naître une certaine émulation sur des groupes généralement négligés dans le monde naturaliste.

A l'issue d'un appel à candidature et d'une formation préalable des volontaires, cette enquête s'est appuyée sur un réseau de plus de 60 observateurs (syndicats de rivière, services de l'État, naturalistes, particuliers...). Tout

au long de la démarche (formation préalable des agents, réponses aux sollicitations ponctuelles, vérification, traitement et validation des données), la DREAL a pris l'attache de deux experts référents en malacologie et en astacologie qui ont mis des documents d'identification à disposition des participants. La période d'acquisition de données s'est étalée du 31 mars au 31 octobre 2014.

Les données collectées dans le cadre de cette enquête ont permis de faire progresser de manière significative la connaissance de la répartition de ces espèces sur le territoire auvergnat. Ainsi, en les mettant à disposition sur le portail de l'INPN, le nombre de données d'observations rendues publiques a connu une progression de 136 % pour les espèces d'écrevisses et de 125 % pour les espèces de bivalves. Cette opération a également permis de capitaliser des données plus anciennes qui n'avaient pas été encore valorisées et rendues publiques. Les données collectées sont issues en majorité de collectivités territoriales (38,6 %) et de particuliers (25,6 %).

- **En savoir plus** : Consulter en ligne le [poster de présentation des résultats](#) présenté lors du colloque « Les Invertébrés dans la conservation et la gestion des espaces naturels » qui a eu lieu du 13 au 16 Mai 2015 à Toulouse - Intérêt d'une enquête participative : exemple des écrevisses et des bivalves en Auvergne, Sylvain VRIGNAUD, David HAPPE et Théo DUPERRAY, 2015.

Les chiffres clé de l'enquête

- ◇ **100 personnes** initialement inscrites à l'enquête et **60 participants actifs**
- ◇ **1129 données** collectées (données nouvelles ou historiques et non valorisées)
- ◇ **15 espèces concernées** (9 bivalves et 6 écrevisses)

EEE et littérature

"C'était une forêt déchiquetée, décimée par les scolytes – une forêt de morts debout. On prétend qu'en restant très silencieux et en tendant l'oreille, on peut les entendre grignoter. Ils ne font que cinq millimètres de longueur environ, comme un grain de riz, ce qui leur va très bien étant donné qu'ils sont originaires de Chine, de Mongolie et de Corée. On raconte qu'ils se sont offert la traversée sur des palettes, dans des cageots ou autres véhicules de ce genre – et jusqu'à maintenant, ils ont mangé plus de six cent mille hectares de nos plus beaux territoires boisés. D'après le service des forêts, d'ici quelques années, les scolytes auront tué tous les pins lodge-pole adultes du Wyoming ; à ce stade, l'épidémie sera sous contrôle, parce qu'il ne restera plus rien à manger pour ces petits monstres.

Les effets des scolytes sur le débit des cours d'eau, les lignes de partage des eaux, la production de bois, l'habitat pour la faune sauvage, les parcs, la voirie et les paysages sont déjà épouvantables, mais ce qui angoisse vraiment les gens, c'est qu'il suffirait d'un rien pour que se déclare un incendie de forêt plus violent que tout ce qu'on a jamais vu..."

(Craig Johnson, "Tous les démons sont ici", 2015. Collection Noire, Editions Gallmeister, traduction de Sophie Aslanides, pages 204-205. Edition originale "Hell is empty", 2011).



Espèces exotiques envahissantes et pathogènes

Les espèces exotiques envahissantes peuvent avoir des conséquences sur le plan sanitaire, notamment par la transmission directe de pathogènes ou l'émergence de nouvelles pathologies. Ces deux actualités illustrent cette problématique.



Pseudorasbora parva
© Seotaro

Le Pseudorasbora, porteur sain d'un parasite préjudiciable aux populations piscicoles—Nicolas Poulet, Onema

Les chercheurs de l'IRD ont mis pour la première fois en évidence la responsabilité d'un parasite unicellulaire (*Sphaerothecum destruens*) dans l'effondrement de deux espèces de poissons endémiques de la Turquie. Pourquoi ce résultat nous concerne-t-il ? Le parasite en question est transporté par le Pseudorasbora (*Pseudorasbora parva*) sans qu'il en soit affecté et ce poisson est bien implanté en France métropolitaine.

Le Pseudorasbora (récemment renommé « goujon asiatique » par la presse) est un petit cyprinidé originaire de Chine, Taiwan, Corée du Nord et du Sud et du Japon. Les premières introductions ont eu lieu en Europe de l'Est dans les années 60 avec l'importation des carpes asiatiques (*Ctenopharyngodon idella* et *Hypophthalmichthys* spp.) pour l'aquaculture. La première observation en France date du début des années 80 dans la Sarthe et ce poisson aurait été introduit à la fin des années 70 très probablement en tant que passager clandestin parmi des espèces destinées à l'aquaculture.

Nous savons déjà que le parasite *Sphaerothecum destruens* est susceptible de contaminer un large spectre d'hôtes : Able de Heckel, Carpe, Gardon et Brème mais aussi les salmonidés comme le Saumon atlantique et la Truite commune. Plus encore, il a aussi été retrouvé dans un élevage de Bar (*Dicentrarchus labrax*), laissant aussi présager des risques importants en termes économiques. La contamination de l'hôte se fait simplement lorsqu'il se trouve dans un milieu colonisé par le Pseudorasbora, le cycle du parasite passant par la production de zoospores mobiles. Le parasite s'attaque aux cellules de son hôte et provoque l'infection des organes entraînant généralement sa mort. Cependant, les mortalités passent souvent inaperçues, les individus tués par le parasite restant sur le fond.

Sans être alarmiste, il convient de surveiller attentivement les populations piscicoles en contact avec le Pseudorasbora et surtout de limiter la colonisation ce dernier en surveillant notamment les stocks de poissons destinés aux repeuplements.

- En savoir plus : consulter le site internet de l'IRD : <https://www.ird.fr/la-mediathèque/fiches-d-actualite-scientifique/486-le-goujon-asiatique-nouvelle-terreur-des-rivieres> et l'article scientifique sur le sujet : <http://www.nature.com/emi/journal/v4/n9/full/emi201552a.html>

Mortalité massive de Grenouille rousse dans les lacs alpins du Mercantour : un ranavirus identifié—Claude Miaud, CEFÉ—CNRS

Les champignons et les virus sont connus pour être la cause principale de mortalité chez les amphibiens sauvages à travers le monde. Au cours de l'été 2012, des têtards et des adultes de la Grenouille rousse *Rana temporaria* ont été signalés morts en grand nombre dans des lacs alpins du sud-ouest des Alpes (Parc national du Mercantour, France).

Une enquête préliminaire, utilisant des techniques de diagnostic moléculaire, a permis d'identifier un ranavirus comme probable agent pathogène. Grâce à la mobilisation du Parc national du Mercantour et de ses agents de terrain, de nouveaux prélèvements ont été réalisés en 2014 et 2015. Le champignon (chytride) potentiellement pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis* n'a été détecté sur aucun des adultes et juvéniles trouvés morts (n = 16) alors que tous les échantillons ont été testés positifs pour un ranavirus. La séquence du génome de ce ranavirus était identique à des séquences déjà publiées du virus du Crapaud accoucheur (CMTV), un ranavirus associé à des mortalités d'amphibiens en Europe. Une infection expérimentale a ensuite été réalisée grâce à l'obtention d'une culture de virus à partir des organes des grenouilles

mortes, ensuite inoculée à des grenouilles saines d'une autre région alpine où aucune mortalité de grenouille n'avait été observée. Les grenouilles infectées ont subi une mortalité de 100% (n = 10) et portent le ranavirus inoculé, amenant la preuve expérimentale du rôle de ce ranavirus dans la mortalité observée. Il s'agit de la première mortalité massive d'amphibiens attribuable à un ranavirus CMTV chez les amphibiens sauvages de France.

- **En savoir plus** : article scientifique en préparation : Claude Miaud, Françoise Pozet, Nadine Curt Grand Gaudin, An Martel, Frank Pasmans and Sophie Labrut, 2015 - Ranavirus Causes Mass Die-Offs Of Alpine Amphibian in the South-western Alps (FRANCE). Journal of Wildlife diseases, in press.



Grenouille rousse
© S. Eugster

- Consultez le site Alerte amphibiens : <http://www.alerte-amphibien.fr> et un article de synthèse sur les ranavirus (Millerioux et al., 2012).

Documentation

14^{ème} Symposium international sur les plantes aquatiques, 14 – 18 septembre 2015, Edinburgh (Grande- Bretagne) —*Vincent Bertrin, Irstea*

Ce symposium a réuni durant 5 jours plus d'une centaine de chercheurs venus de tous les continents pour présenter leurs travaux sur l'écologie de plantes aquatiques. Plusieurs thèmes ont été abordés, de l'écotoxicologie à la restauration écologique des milieux aquatiques, dont une session dédiée à "l'avenir de la gestion des espèces envahissantes". Cette session fut l'occasion d'apprécier la diversité et la complexité des questions liées à la gestion des plantes invasives, puis d'observer comment les différents protagonistes ont décidé de s'intéresser à cette problématique.

A titre d'exemple, des chercheurs ont présenté des tests en aquarium des possibilités de contrôle biologique de la laitue d'eau (*Pistia stratiotes*) par des charançons en Afrique du Sud, tandis que d'autres ont exposé leur chantier d'éradication du *Lagarosiphon major* dans des lacs néozélandais par l'emploi massif d'herbicide et arrachage manuel des plantes avec l'aide de plongeurs. En France, des recherches sur l'amélioration de la capacité germinative de la jussie (*Ludwigia hexapetala*) anticipant un scénario d'augmentation des températures liée au changement climatique, ont été présentées par l'équipe ECOBIO de l'Université de Rennes.

Plus largement, les plantes exotiques envahissantes se sont invitées dans presque toutes les sessions proposées durant ce symposium, telles que les hydrocharitacées (*Egeria densa* et *Lagarosiphon major*) des lacs du littoral aquitain dans les travaux menés par l'équipe CARMA d'Irstea Bordeaux sur l'étude des flux de gaz et de nutriments dans les herbiers (session stœchiométrie écologique et cycle des éléments nutritifs) et sur le rôle de l'hydromorphologie dans la distribution de ces plantes (session plantes aquatiques et processus physiques).

Les actes de ce symposium seront rassemblés dans un numéro spécial à paraître de la revue *Hydrobiologia* intitulé "Plants in Aquatic Ecosystems: Issues for the 21st Century".

Documents récemment ajoutés et consultables sur le site du GT IBMA

Articles scientifiques

[Management of biological invasions, Volume 6, Issue 3](#)

- Présentation du système de détection précoce mis en place dans la baie de San Francisco
- Les EEE à la portée d'un clic : le commerce de l'aquariophilie en Italie
- Dispersion en amont d'une écrevisse invasive aidée par des passes à poisson
- L'utilisation de barrières électriques à poisson comme aide à la gestion des populations d'écrevisses européennes menacées par la peste des Ecrevisses

... [6 articles supplémentaires](#)

Documents techniques

Smage des Gardons / Entreprises DEHAPIOT-DIAZ. 2014. [Test de 3 méthodes de traitement d'*Humulus japonicus* : arrachage manuel, fauchage, broyage](#). 11 pp.

Smage des Gardons. 2014. [Bilan de 2 années d'études sur le Houblon japonais \(*Humulus japonicus*\). Appel à décision sur l'opportunité d'une gestion](#). 9 pp.

Smage des Gardons et Anses. [Présentation du Houblon du Japon. Besoin de remontée d'informations](#). 2 pp.

SMAGE des Gardons, 2013. [Plan de gestion des espèces végétales invasives sur le bassin versant des Gardons](#). 72 pp.

SMAGE des Gardons, 2014. [Plan de gestion des espèces végétales invasives sur le bassin versant des Gardons. Bilan des actions menées en 2012 et 2013](#). 27 pp.

SMAGE des Gardons, 2014. [Plan de gestion des espèces végétales invasives sur le bassin versant des Gardons. Bilan des actions menées en 2013](#). 30 pp.

SMAGE des Gardons, 2013. [Plan de gestion des espèces végétales invasives sur le bassin versant des Gardons. Bilan des actions menées en 2012](#). 13 pp.

Rapports, mémoires et thèses

2013. Pinston A. [Etude de la plasticité écologique d'une plante invasive, *Humulus japonicus*](#). Mémoire de stage de master 1, Université de Bourgogne, 35 pp.

2014. Mahaut L. [Le Houblon du Japon \(*Humulus japonicus*\), une espèce locomotrice ou une simple passagère du train des changements ?](#) Mémoire de stage de master 2, Université de Montpellier 2, 44 pp.

2015. Commissariat général au développement durable. Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. [Analyse économique des EEE en France : première enquête 2009-2013](#), 132 pp.

Stratégies et plan d'action

[Plan quinquennal 2014-2018 de contrôle et de suivi des plantes exotiques sur les plans d'eau des barrages du Salagou et des Olivettes. Département de l'Hérault, CERCIS, Contre champ \(2014\)](#).

Documents et outils de communication

[Participez à la détection des plantes invasives de nos rivières – SMAGE des Gardons](#), 2014

[Les renouées asiatiques, des invasives tout terrain – SMAGE des Gardons](#), 2015

[Les jussies, un danger pour nos rivières et zones humides – SMAGE des Gardons](#), 2011

[Espèces invasives sur le bassin versant des Gardons : les espèces à surveiller, des émergentes aux espèces implantées localement – SMAGE des Gardons](#), 15 pages.

Nouvelle expérience de gestion

Le SMAGE des Gardons et l'ANSES ont mené des études et des expérimentations de gestion sur le Houblon du Japon (*Humulus japonicus*). Découverte pour la première fois en milieu naturel sur le territoire métropolitain en 2004 dans le bassin versant du Gardon, cette plante ornementale grimpante "facile à réussir" a été inscrite sur la liste d'alerte de l'OEPP en 2007.

Dans le cadre des activités de valorisation et de diffusion des connaissances du GT IBMA, une [fiche expérience de gestion](#) a été rédigée et est maintenant disponible sur le site du GT IBMA (rubrique Expériences de gestion – Flore).

Nous contacter

Groupe de travail invasions biologiques en milieux aquatiques

www.gt-ibma.eu

Créé en 2009, le GT IBMA regroupe plus de 50 membres (gestionnaires, chercheurs, institutionnels) et constitue une plateforme de travail originale avec pour objectif principal de « venir en aide » aux gestionnaires en synthétisant et rendant accessible les connaissances acquises sur les modes de gestion de ces espèces.

La coordination et l'animation de ce groupe de travail sont assurées par l'Onema et l'UICN France.

Pour soumettre une actualité ou pour ne plus recevoir cette lettre, écrire à :

Emmanuelle Sarat, chargée de mission "Espèces exotiques envahissantes" au Comité français de l'UICN : emmanuelle.sarat@uicn.fr



Réalisation et conception : Emmanuelle Sarat (UICN France).

Rédaction : Emmanuelle Sarat (UICN France), Alain Dutartre (expert indépendant) et Nicolas Poulet (Onema)

Ont contribué à l'élaboration de ce numéro : Vincent Bertrin (Irstea), Pierre Cellier (Tela Botanica), Théo Duperray (Saules et Eaux), Maxime Guérin (Plante & Cité), David Happe (DREAL Auvergne), Claude Miaux (CEFE-CNRS), Audrey Tocco (Téla Botanica), Yohann Soubeyran (UICN France) et Sylvain Vrignaud (consultant en malacologie).